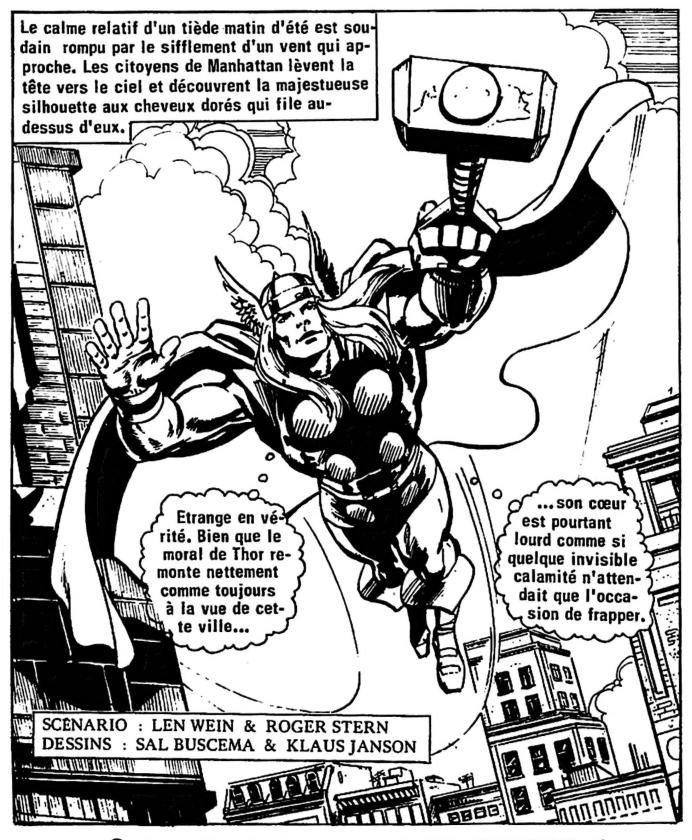
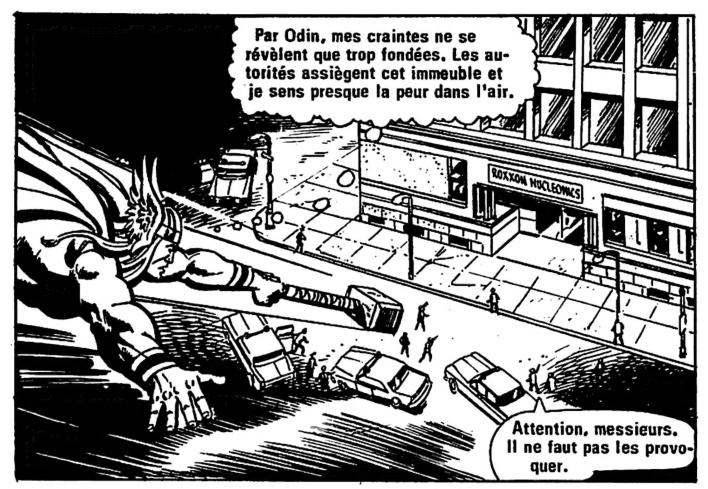


STAN LEE PRÉSENTE : THOM

TONNERRE AU 31e SIÈCLE



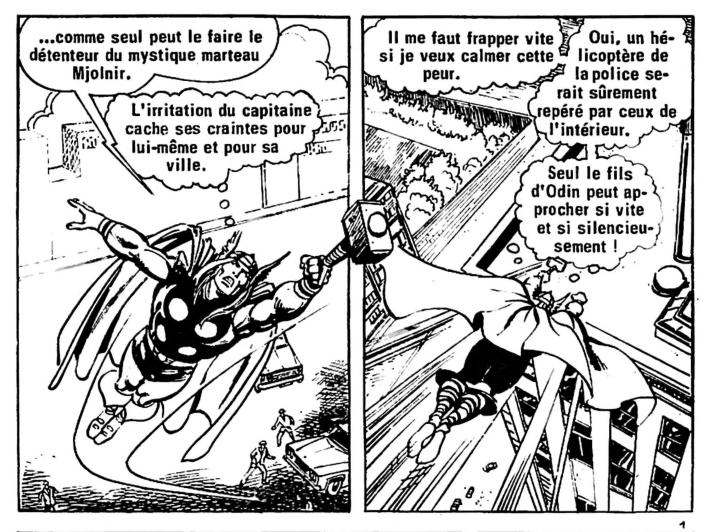
Copyrights (c) 1970, 1978 par Magazine Management, MARVEL COMICS GROUP. Département de Cadence Industries Corp. Copyright (c) 1981 par ARÉDIT, tous droits réservés. Les personnages inclus dans cette édition et leurs caractères distinctifs sont la propriété de Marvel Comics Group.





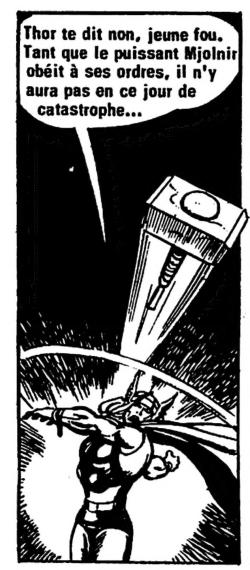




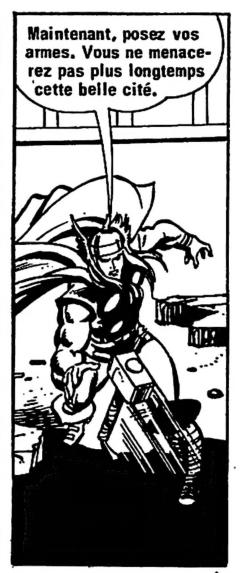






























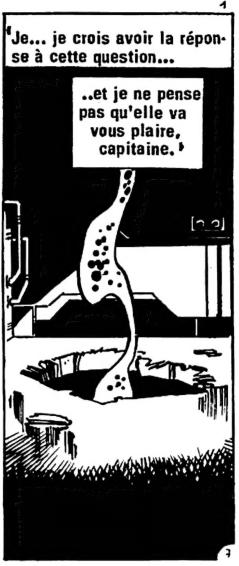


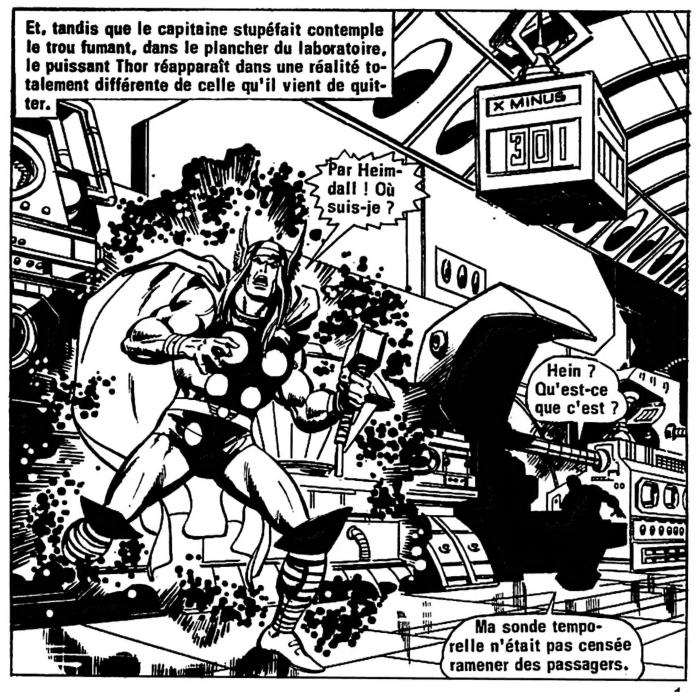




























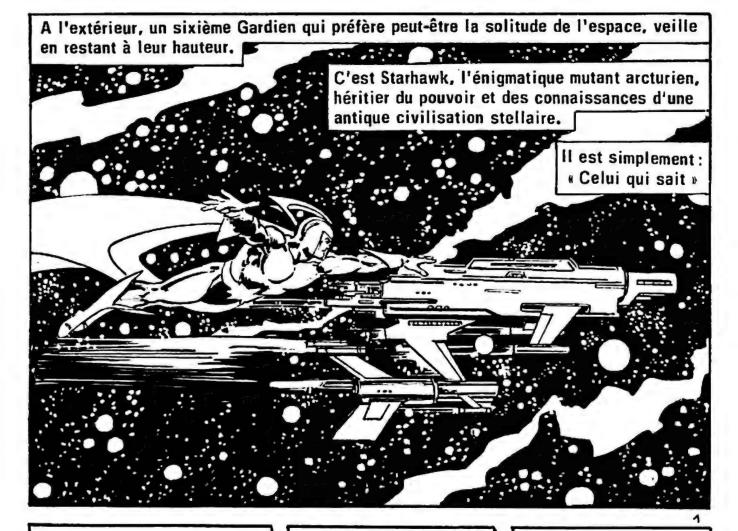
Le sang battant dans ses yeux étroitement fermés, le Vengeur asgardien lutte pour rester conscient, espérant trou-

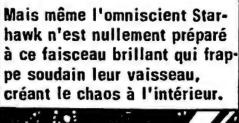






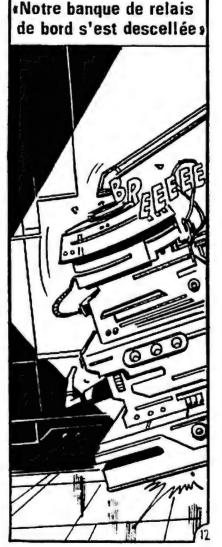












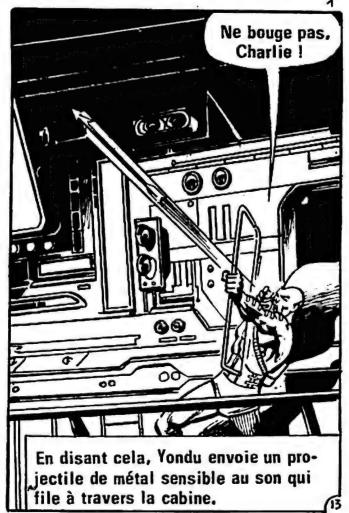


force psycho-kinétique jaillit de son

front...







Le Gardien à nageoires siffle sur une note perçante et la flèche commence à répondre.



Elle transperce les dangereux câbles électriques, les enroule...



...et les noue rapidement à bonne distance du Jovien.



Merci pour ton aide, Yon. Me faire électrocuter, ça m'aurait gâché ma journée.



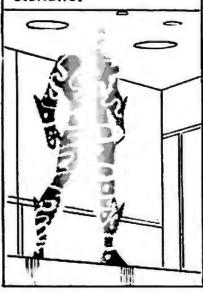


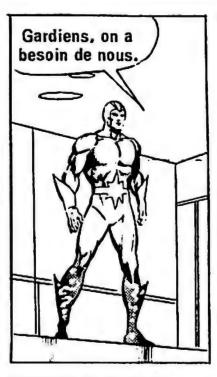
Le major Astro se trompe sur Starhawk. En fait, le Gardien cosmique a passé les minutes récentes à remplacer le stabilisateur tribord.

La crise passée, « Celui qui sait» prend place sur une certaine partie de la coque extérieure...



...et active l'unité de téléportation de l'engin stellaire.











Une fois ses ordinateurs de cap verrouillés sur le faisceau, la puissante nef stellaire fonce vers le point d'origine de cet étonnant faisceau énergétique.





Malédiction! Ces perturbations incessantes doivent prendre fin. J'ai déjà réussi trop de choses, je ne tolèrerai pas qu'on se mêle de ce qui concerne mon siphon énergétique.





Ses mains volant sur les commandes, l'officier scientifique de Pluton lance la Liberté dans un virage désespéré sur babord, qu'aucune nef stellaire ne devrait pouvoir réussir.





A dire vrai, nous nous en tirons plus par chance qu'autre chose. Malheureusement, nous avons dévié sur des millions de kilomètres.

Bizarre. Je ne m'explique pas la soudaineté de cette tempête de météorites.





































Très bien, Dumog, vous aurez donc votre explication. Ma course au pouvoir a commencé il y a huit ans, alors que j'étais simple technicien des ordinateurs.



Mes supérieurs avaient toujours refusé de connaître l'étendue de mes capacités. C'est pourquoi, lors de l'invasion du système solaire par les Badoons, je devins volontiers leur



Bientôt, je fus responsable du système analytique pour des planètes entières.

Hélas, les Badoons étaient des maîtres très durs. Un jour vint où je m'effondrai d'épuisement à ma



Par punition, ils altérèrent mon système nerveux central et greffèrent mon corps sur un module électronique.



Mais les Badoons avaient trop bien fait leur travail. Grâce à mes facultés de calcul superrapide, je développai les moyens de surclasser mes maîtres.



Sans nul doute, j'aurais pu conquérir tout l'empire des Badoons si je n'avais pas été aspiré dans le temps par le Maître des Arts Mystiques. Je dus affronter au 20e siècle docteur



Le magicien s'imagina probablement que l'usage vulgaire de ses poings m'avait pris par surprise. Mais j'avais prévu son action, et je le lais-



Pendant que j'étais censé être vaincu, mes sensors et synthétiseurs analysaient une partie des énergies de Dr Strange.

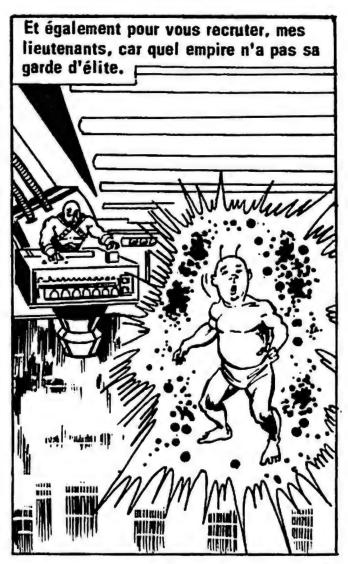
Ainsi, ma soi-disant défaite me rapportait bien plus que ne l'aurait fait une victoire.



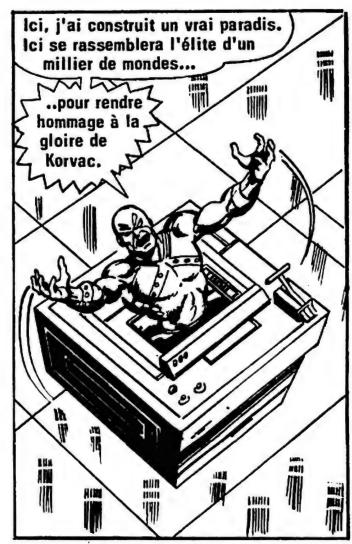
Là, grâce aux connaissances dont je disposais, je pus transformer un morceau de roc nu en un pays de merveilles technologiques comme nul n'en avait jamais



J'envoyai immédiatement des sondes dans le temps et l'espace pour y récupérer des appareils et des objets.









Quand il frappera, ce soleil deviendra Nova.

..et le siphon entrera en action,

aspirant l'énergie de cette explo-

sion stellaire pour alimenter, par

le faisceau, tous mes appareils.



















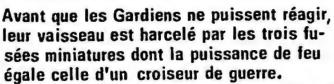














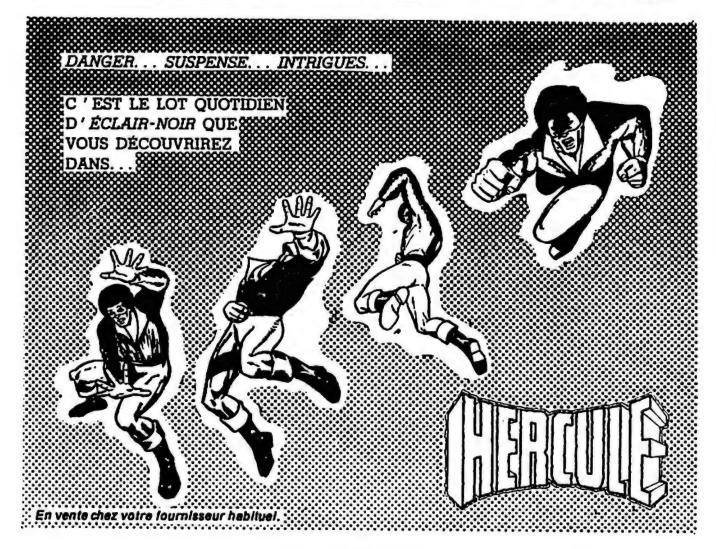










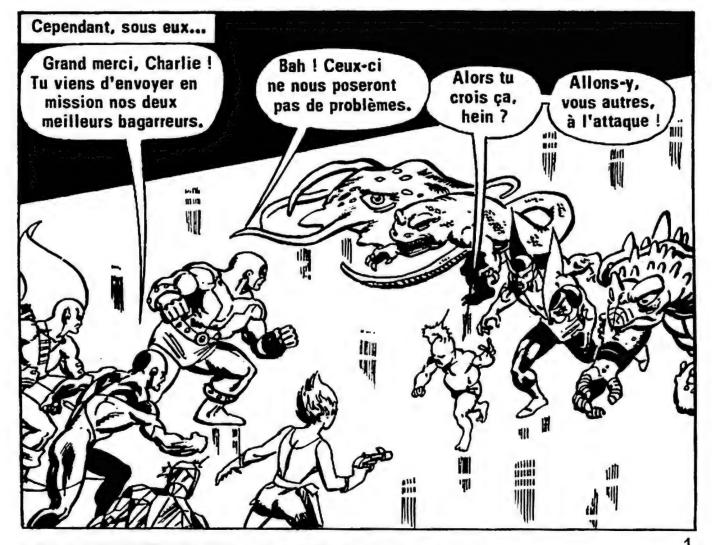














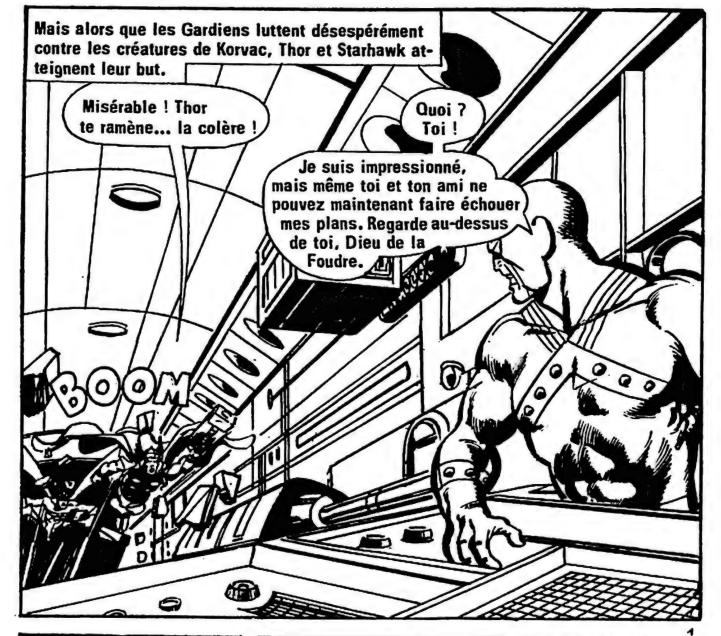




















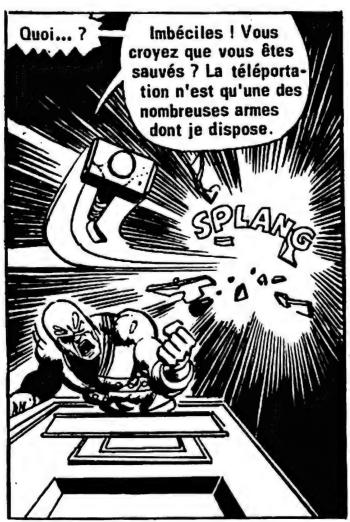


























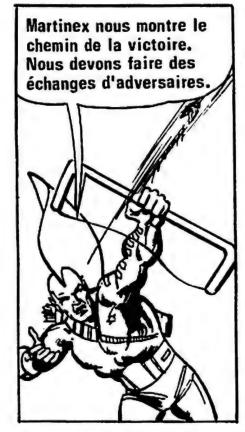






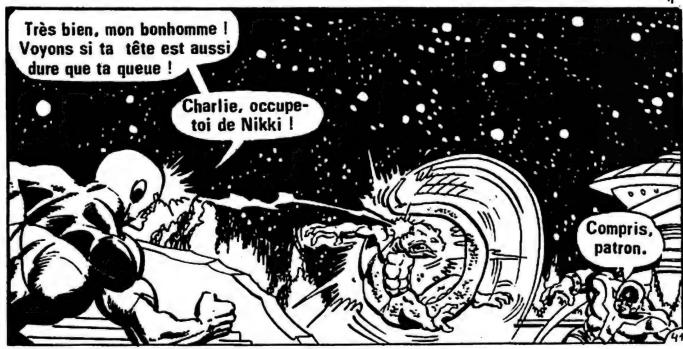










































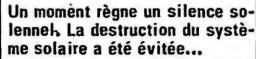






































Balder le brave



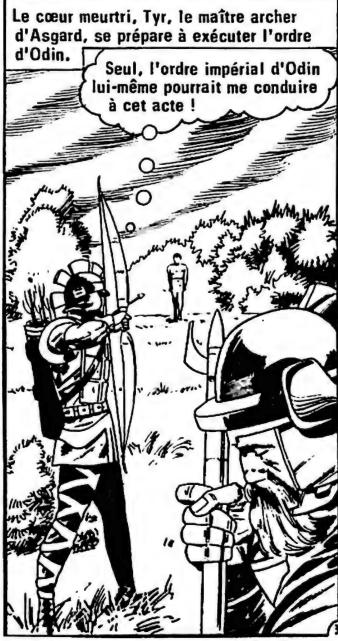


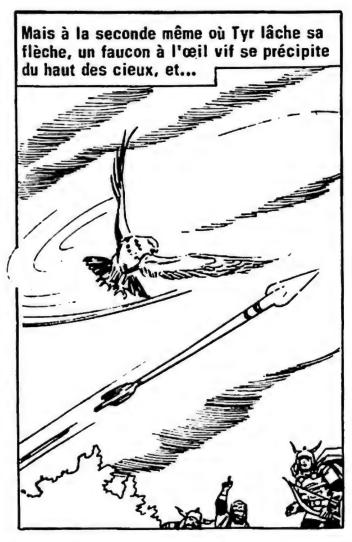








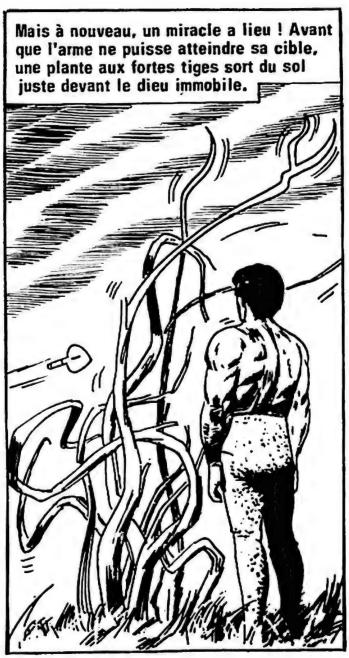






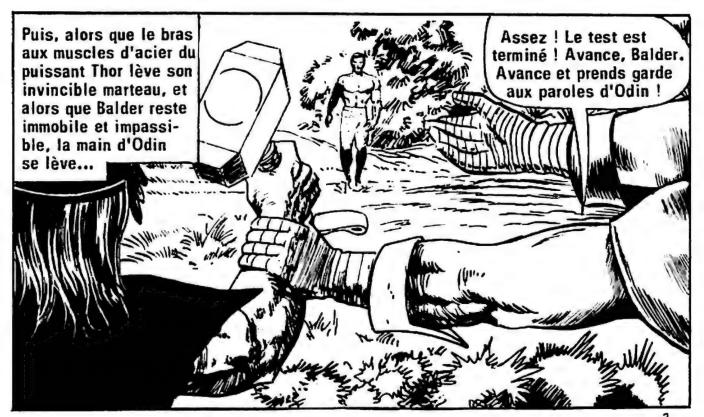




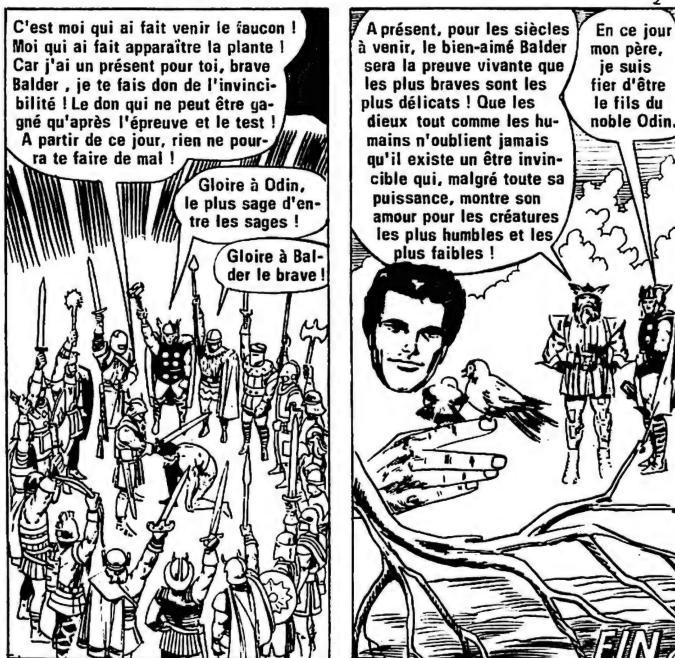








ie suis





Lille, en flamand Ryssel, est située sur la Deûle, rivière qui rejoint la Lys. La ville a été construite sur une terre basse, humide et un peu marécageuse. Grande cité drapière dès le XII siècle, Lille est définitivement rattachée à la France en 1667, par Louis XIV.

Vers 1050, Lille n'était encore qu'un château fortifié, où succomba Lambert de Lens, oncle de Godefroy de Bouillon, en voulant interdire le passage aux troupes impériales qui allaient attaquer Tournai. Peu de temps après, l'église collégiale de Saint-Pierre est fondée près de ce château, par les soins du comte de Flandre Baudoin V, surnommé à la fois de Lille à cause des embellissements qu'il

fit à la ville, et le Débonnaire, pour la douceur de son gouvernement. Il épousa Adélaïde, fille de Robert, roi de France, appelée la comtesse-reine.

Les violents démêlés qu'il eut avec l'Empire l'obligèrent à creuser le canal nommé le Fossé-Neuf, entre l'Artois et la Flandre. En 1060, après la mort du roi de France Henri 1^{er}, il fut chargé de la tutelle de son fils Philippe 1^{er} et de la régence du royaume. Baudoin V mourut le 1^{er} septembre 1067.

Son fils, Baudoin VI comte de Flandre ou Baudoin 1^{er} comte de Hainaut et dit de Mons ou le Bon, épousa Richilde, comtesse de Hainaut. Baudoin le Bon mérita l'amour de ses sujets par le soin qu'il eut d'entretenir parmi eux une bonne police. Suivant de près son père dans la mort, il disparaît le 17 juillet 1070, à Audenarde, avec le titre de comte Palatin. C'est alors que la comtesse Richilde se voit assiégée par Robert le Frison usurpateur de la Flandre. Malgré son indolence, Philippe 1er, quatrième roi de la race capétienne, intervient en faveur du petit fils de Baudoin V, Arnould III.

En 1071, le roi s'engage donc imprudemment dans un pays coupé en canaux et fut battu près de Cassel où il prend honteusement la fuite, laissant sur le champ de bataille Arnould tué au combat. En 1074, Philippe 1er fait un second armement en faveur de Baudoin, frère du défunt, s'empare de Saint-Omer, traite les habitants avec cruauté et bat une fois de plus en retraite pour ne plus reparaître en Flandre.

Après la bataille de Bouvines, le 27 juillet 1214, Lille fut remise pour gage de la rançon du duc Fernand au roi Philippe II (Auguste). Mais revenons au petit village situé près de Lille qui donna le nom à une grande bataille qui sauva la France, la dynastie des Capétiens et le trône de Philippe Auguste : Bouvines.

Une lique formidable s'était formée entre Jean sans Terre et Othon IV, empereur d'Allemagne. Le roi de Bohême, Przemislas, le marquis de Misnie, les ducs de Saxe, de Lor-





raine, de Brabant, de Louvain, de Limbourg et tous les princes de l'Empire étaient entrés dans cette Confédération. Ferrand de Portugal, comte de Flandre, Renaud de Dampmartin, comte de Boulogne, et autres grands vassaux de la couronne de France, s'étaient rangés parmi ses ennemis. Des six pairs laïques du royaume, le duc de Bourgogne et le comte de Champagne étaient les seuls qui lui restèrent fidèles. Othon IV qui arrivait d'Allemagne avec une armée de 150 000 hommes était attendu par Ferrand et Renaud à Valenciennes. Le partage de la France était réglé d'avance.

Philippe Auguste se trouvant séparé des frontières de son royaume par les confédérés, n'avait ce jour-là d'autre but que de gagner le château de Lille pour y passer la nuit.

Une citation célèbre

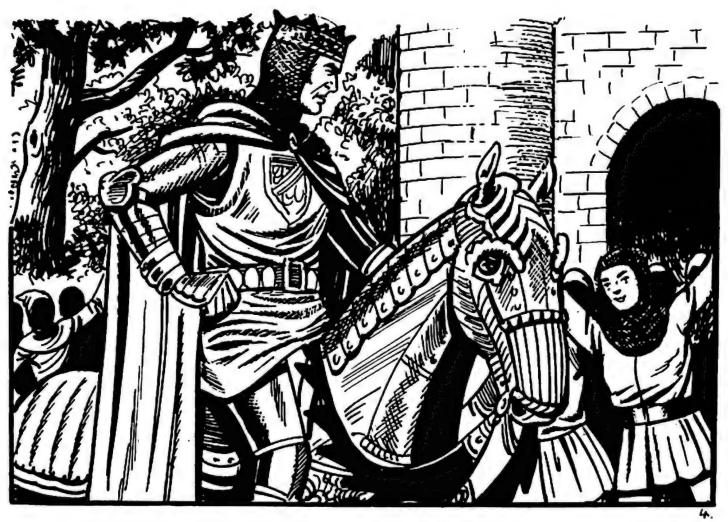
Au moment où la moitié de l'armée de France avait déjà passé la rivière de la Marck sur le pont de Bouvines, Philippe Auguste donna l'ordre de repasser le pont à la hâte pour se disposer à accepter la bataille, puis il entra dans une chapelle dédiée à Saint-Pierre pour implorer le secours du ciel. C'est là, dit-on, qu'après avoir déposé sur l'autel son glaive et sa couronne, il se tourna vers ses chevaliers en leur disant : « Barons, et vous, braves soldats, si vous croyez qu'il y a parmi vous quelqu'un qui soit plus digne que moi de porter et de soutenir la couronne de France, je lui cède cet honneur et je suis prêt à combattre sous ses ordres. » Philippe Auguste face à cette ligue sortit vainqueur de cette bataille.

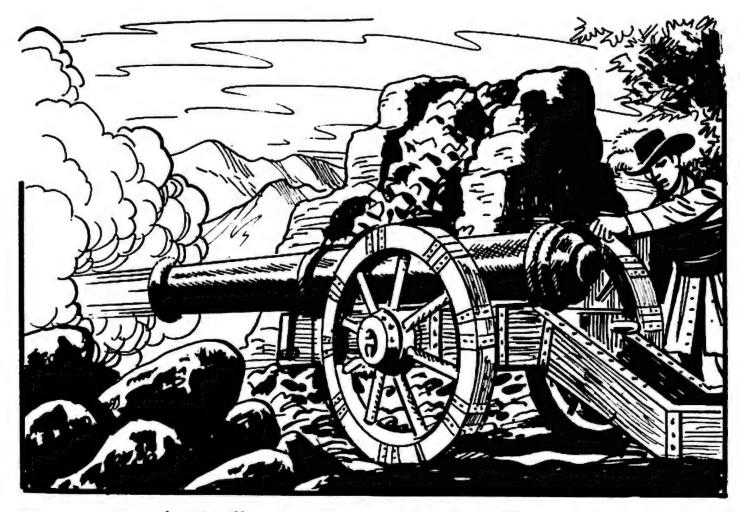
Plus tard, lorsque éclatèrent les troubles des Pays-Bas, les Lillois, aigris par les vexations des soldats espagnols, adhérèrent d'abord au célèbre traité d'Union mais voyant bientôt que les confédérés voulaient détruire à la fois l'autorité royale et la religion catholique, ils se soumirent à Philippe Auguste.

A cette époque, la ville était devenue importante, riche et entretenait des relations commerciales qui permettaient à la bourgeoisie de rivaliser d'opulence avec les seigneurs et le clergé.

Philippe IV (le Bel) s'en empara, mais une insurrection populaire la lui fit perdre peu de temps après. Il la prit une seconde fois, en 1304, et elle fut cédée à la France qui la rendit au comte Louis de Male, lors du mariage de sa fille avec Philippe III (le Hardi), duc de Bourgogne.

Lorsque le prince fut devenu comte de Flandre, une ère de splendeur commença pour Lille : c'est dans la collégiale de Saint-Pierre que se tint le premier chapitre de la Toison-d'or, c'est là aussi qu'il reçut les cin-





quante envoyés de l'empereur d'Orient, qui venaient implorer son secours contre l'invasion musulmane, c'est là enfin qu'il donna ce merveilleux banquet du « Faisan », où lui et tous les chevaliers jurèrent de marcher contre l'ennemi de la foi. Puis en 1476, Lille passa à la Maison d'Autriche.

Toujours de plus en plus prospère et importante, la ville fut agrandie deux fois au commencement du XVII^e siècle. Quand Turenne et Condé vinrent aux portes de la cité, Lille n'ouvrit ses portes ni à l'un ni à l'autre : elle attendait que Louis XIV vînt en personne lui demander les clés. C'est ainsi que le grand roi vint les chercher et parut devant les portes fermées de la ville le 10 août 1667.

La garnison défendant la ville s'élevait à 2 400 hommes, renforcée par dix-huit compagnies bourgeoises armées, les arbalétriers de Saint-Georges, les archers de Saint-Sébastien, les tireurs d'armes de Saint-Michel et les canonniers de Sainte-Barbe firent bravement leur devoir contre l'armée du roi qui entra dans Lille le 28 août 1667. Louis XIV jura le même jour de respecter les franchises de la ville.

Depuis cette date, la ville n'a été prise qu'une fois par le prince Eugène après un siège de soixante-dix jours, le 22 octobre 1708.

Remise à la France en 1713, au traité d'Utrecht, Lille témoigna sa joie dans une magnifique fête. La ville fut de nouveau investie par les armées impériales, en 1792, après avoir résisté héroïquement aux attaques du duc Albert de Saxe. La Convention décréta que les Lillois avaient bien mérité de la patrie et le nom de Lille fut donné à l'une des rues de Paris.

Alain Alzas

LILLE DANS L'EUROPE : UNE CLÉ DE L'AVENIR

Le Nord est apparu comme un géant avec le pôle de Lille-Roubaix-Tourcoing, dépassant le million d'habitants, véritable métropole régionale qui obligea les responsables à définir une structure de développement pour une agglomération sans véritable centre. A cette fin, les Pouvoirs Publics désignèrent un urbaniste, de renommée nationale, Henri Bernard, architecte de la Maison de la Radio à Paris et urbaniste du Grenoble moderne. Le schéma proposé, affiné par René Loubert ingénieur des Ponts et Chaussées confirmait l'urbanisation.

Cependant, la décision de créer une ville nouvelle à l'Est de Lille allait constituer une grave entorse au schéma pouvant retarder son harmonisation, disperser les énergies par le fait de créer les infrastructures nécessaires à la nouvelle ville.

Les craintes furent confir-





mées par le choix du tracé de la première ligne de métro qui, au lieu de suivre l'axe Roubaix-Tourcoing-C.H.R. (Centre Hospitalier Régional) reliera Villeneuve d'Ascq au C.H.R. En revanche, les mesures étaient prises pour la réalisation d'une véritable métropole et dans le même esprit les trois Chambres de Commerce et d'Industrie de Lille, Roubaix et Tourcoing fusionnaient pour mener une politique efficace de développement, que ce soit par la réalisation de sites favorisant l'installation de nouvelles activités économiques, ou en matière de transport permettant de développer les liens de la métropole avec son environnement, l'installation de 180 firmes dans une

zone industrielle de 600 ha, la réalisation du Centre régional de transport et de commerce de gros à Lesquin et de 17 000 m² de bureaux entre Roubaix et Tourcoing.

Au point de vue transport, il faut noter que la gare routière, d'où partent journellement 200 cars pour desservir 800 localités, voit passer chaque année plus de 2 500 000 voyageurs. Lille-Santes, c'est aussi le deuxième port fluvial français, favorisé par ses canaux.

Quant à l'aéroport international de Lille-Lesquin, son rôle ne cesse de s'affirmer permettant de relier la métropole aux principales villes françaises et étrangères avec un trafic annuel de 400 000 passagers. La puissan-

ce économique longtemps dominée par l'industrie et en particulier celle du textile tend à reposer désormais sur de nombreuses activités tertiaires, en restant toutefois un des tout premiers industriels centres français. C'est bien sûr le textile qui a donné à Lille sa puissance économique et la première place dans la production de la laine peignée et des filés de lin représentant pratiquement la totalité de la fabrication et le tiers des filés de coton. Parmi les affaires les plus connues : Agache-Willot, Prouvost-Masurel, Dollfus-Mieg et Cie.

Le phénomène du textile dans le secteur de Roubaix-Tourcoing n'a pas empêché le développement d'autres activités comme : - La chimie avec Lever et Ugine-

Kuhlmann,

- L'industrie alimentaire avec Olida-Caby, Beghin-Say, Provimi, Brasserie Pelfort et la Grande Brasserie Moderne,

- La mécanique avec Fives-Cail-Babcock, International Harvester, Stein-Industrie, Neu, Compagnie Française Thomson-Brandt et Massey Ferguson.

- La vente par correspondance avec La Redoute, les Trois Suisses et Damart-Thermolactyl.

Des efforts ont été entrepris pour assurer la reconversion industrielle et parmi les principaux artisans, il faut citer l'E-





PALE (Etablissement Public d'Aménagement de Lille - Est), l'APEX (l'Association pour l'Expansion du Nord/Pas-de-Calais), la S.D.R. (Société de Développement Régional) et bien sûr, la Chambre de Commerce et d'Industrie qui a permis l'installation de nouvelles entreprises comme Dassault, Yoshida, Michelin, Rank Xerox, Revlon, Sepps-Sherring, Côte-d'Or, etc. Il faut citer l'installation des firmes internationales d'informatique telles IBM, Honeywell-Bull et Olivetti.

Sur le plan culturel, l'agglomération lilloise s'affirme avec un ensemble universitaire caractérisé par la coexistence d'établissements d'Etat et d'un secteur privé où l'université catholique, associant médecine, pharmacie, théologie, droit, lettres et sciences humaines, joue un rôle important.

Dans le domaine de la recherche, la Ville Nouvelle de Lille accueille le CERTIA (Centre d'Etudes et de Recherches Technologiques des Industries Agro-Alimentaires), le CREST (Centre de Recherche et d'Enseignement Supérieur du Textile), l'Ircha (Institut de Recherche de Chimie Appliquée) et le

BRGM (Bureau de Recherches Géologique et Minière).

Un programme d'équipements pour les loisirs

Un vaste complexe sportif, le Stadium Nord, avec 30 000 places peut accueillir des compétitions d'athlétisme, foot-ball, hockey et rugby sur une surface de 15 hectares.

D'autre part, le Parc Urbain du Héron doit offrir à la population une zone verte, qui lui manquait, d'une surface de 170 ha sans compter les prolongements ruraux qui ajouteront 600 ha dont 46 de lacs.

Pour terminer sur ce bref résumé économique, la construction de l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing est loin d'être achevée mais sa mutation est en marche et le développement de ses fonctions administratives commerciales financières et culturelles lui permettent de rayonner sur le plan régional mais aussi européen.

FIN (G.S.F)

Enquête de Georges Geoffroy.



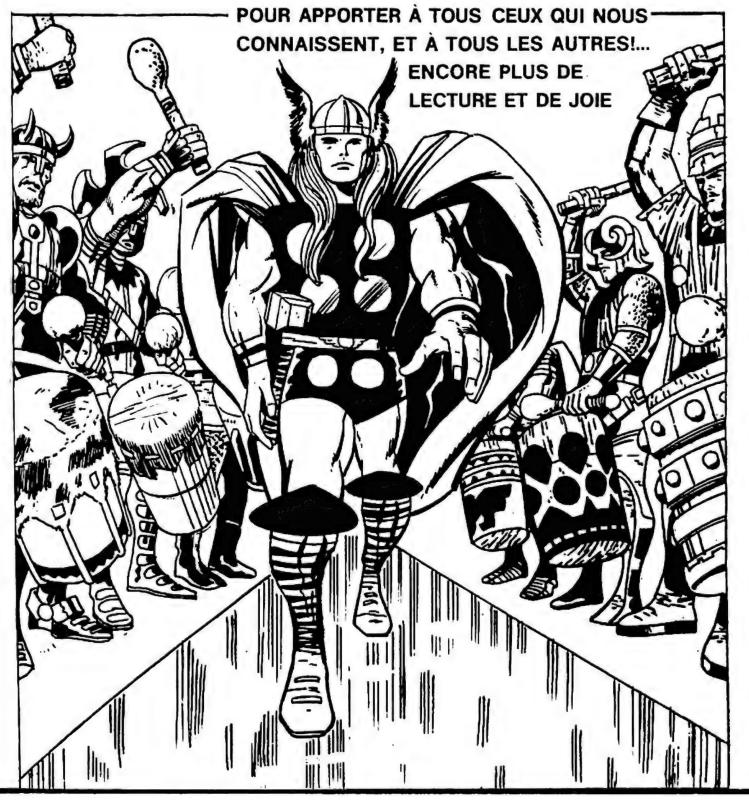








CE SONT DES INITIATIVES AREDIT ARTIMA



LES VENGEURS

















































Gagnons maintenant un autre quartier pas très lointain... nous serions tentés de dire un autre monde. C'est le secteur de New York appelé Harlem où le vent entraîne dans les rues les journaux de l'autre semaine et les rêves d'hier.









... et voudrait

pouvoir lui



Moi, oublier
la fille qui m'a
aidé contre
les Fils du
Serpent ? La
fille qui a laissé tomber une
carrière de
chanteuse
pour aider son
peuple ?

























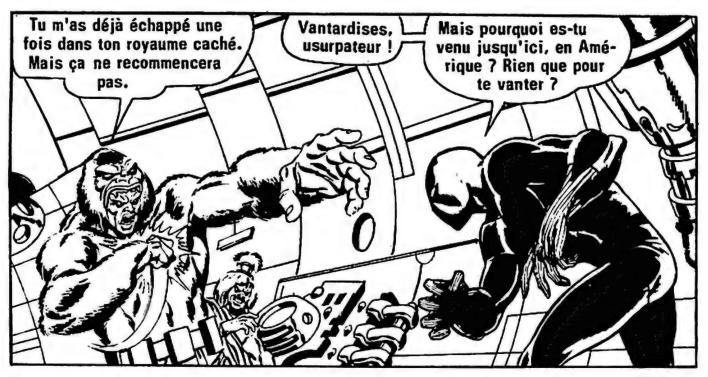








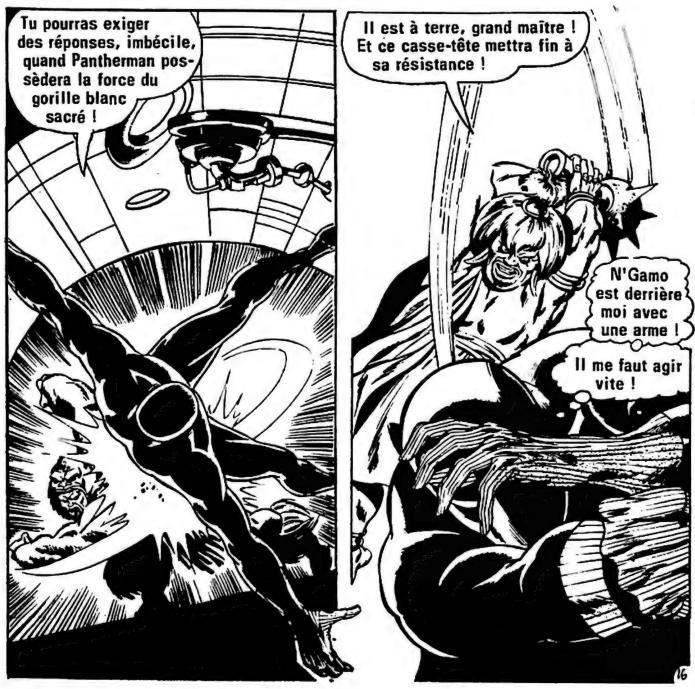
























Oubliant toute prudence, Pan-













Bien des tunnels sombres et oubliés courent sous les rues de Manhattan. Mais aucun d'eux ne vit jamais apparition comparable à celle qui les parcourt cette nuit.































Au plus noir de la nuit dernière, T'Challa a été capturé par un compatriote de sa tribu qui se fait appeler M'Baku, l'Homme-Singe.



Mais l'étonnant était que je fus le premier Vengeur que l'Homme-Singe tenta de capturer... alors qu'il ne m'avait jamais vu.













































































































































































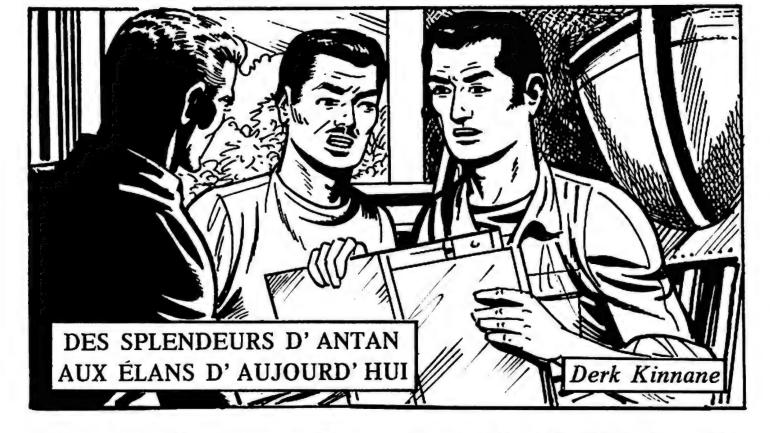












Bien avant l'arrivée des Chevaliers de Saint-Jean à Malte en 1530, le Grand Port avait été un pôle d'attraction pour les Maltais eux-mêmes. L'aristocratie avait élu domicile dans la vieille ville fortifiée de Mdina, au centre de l'île, cependant que marins, constructeurs de bateaux et marchands s'établissaient dans les Trois Villes, au sud-est du Grand Port. Ces agglomérations occupent deux langues de terre situées de part et d'autre de Dockyard Creek et se déploient tout autour en fer à cheval.

L'Ordre de Saint-Jean, puissance maritime, avait donc une main-d'œuvre toute trouvée lorsqu'il s'installa dans l'une de ces villes, Birgu, pour y implanter, ainsi que dans le fort SaintAnge, à l'extrémité de la petite péninsule, un quartier général.

Après le Grand Siège de 1565, Birgu devint Vittoriosa, mais les Maltais continuent le plus souvent à lui donner son ancien nom, de même qu'ils appellent toujours Senglea, située de l'autre côté de l'anse, l'Isla, et Cospicua, qui est au fond de celle-ci, Bormla.

Les constructions navales demeurent une des principales activités de Malte : la Malta Drydocks, qui emploie plus de 5 000 personnes, est la plus grande entreprise de l'île. Ces travailleurs habitent toujours (et bien d'autres avec eux) les Trois Villes ; de cette fort active population sont issues quelques-unes des personnalités de Malte, notamment le premier ministre, Dom Mintoff, natif de Cospicua.

Le tout nouveau musée, consacré à l'histoire politique de l'île, se trouvera fort opportunément logé au cœur de cette communauté de Birgu, dans un bel édifice ancien, aujourd'hui en cours de restauration : l'Auberge de la France, avant leur installation à La Valette.

Avec son étroit escalier en spirale qui se déroule du rezde-chaussée jusqu'au toit et l'unique et sobre moulure qui souligne ses portes et les pilastres ornant sa façade, cette demeure constitue un bel échantillon de l'architecture maltaise du 16^e siècle.

Grâce aux Chevaliers, Malte ne manque pas d'édifices de ce genre qui peuvent abriter des

musées ou remplir d'autres fonctions modernes. La plus imposante des auberges est celle de Castille, où résidaient les Chevaliers espagnols et portugais de l'Ordre. L'édifice primitif a été reconstruit en 1744 dans un style baroque exubérant. Aujourd'hui il abrite les bureaux du premier ministre et offre aux habitants de La Valette un raccourci entre Merchant Street et St. Paul's Street, qu'il relie par une cour charmante. La façade austère de l'Auberge de Provence, construite à l'intention des Chevaliers du sud de la France dans Republic Street, l'avenue principale de La Valette, offre avec lui un contraste saisissant. Cette auberge est devenue le Musée national d'archéologie, musée





qui réunit des vestiges des civilisations punique, grecque et romaine, ainsi qu'une importante collection d'objets préhistoriques.

Toujours dans Republic Street se dresse le palais des Grands Maîtres. Il recèle derrière sa facade de 89 m tout un ensemble de salles, de couloirs et de cours. C'est là que se trouvent les bureaux du président de Malte et le siège de l'Assemblée des représentants. Il comprend en outre un musée d'armes et d'armures avant appartenu aux Chevaliers. Les salles d'apparat, richement décorées, sont ouvertes au public qui peut y admirer le luxe d'une cour européenne cosmopolite aux XVIc, XVIIe et XVIIIe siècles. Dans la salle du Conseil suprême des Chevaliers, aujourd'hui connue sous le nom de Salle de Saint-Michel et de Saint-Georges, une frise due à un élève de Michel-Ange, Matteo de Lecce, retrace les épisodes du Grand Siège. Par temps chaud, les cours agrémentées de belles fontaines attirent les flâneurs vers leurs fraîches arcades.

Une autre résidence des Grands Maîtres de l'Ordre, le palais Vilhena, a été transformée en musée national d'histoire naturelle. Construite en 1730 dans le style français pour le Grand Maître Manoel de Vilhena, elle est située juste audelà de la porte principale de Mdina.

Juchée sur une colline, Mdina est la plus ancienne ville de Malte. Elle était connue des Phéniciens et les Romains l'appelaient Melita, d'après le mot grec désignant le miel, produit exporté par l'île. C'est d'ailleurs peut-être l'origine du nom même de Malte.

Mdina domine la campagne environnante, découpant sur le ciel sa couronne de murailles étincelantes au soleil et le dôme rouge de sa splendide cathédrale du XVII^e siècle. Certaines des demeures qui bordent ses rues étroites remontent à l'époque où les Normands de Sicile régnaient sur l'île. Au-delà des remparts, vers le sud, se trouve la ville moderne de Rabat, où subsistent une ancienne villa romaine et de vastes catacombes.

De ces remparts, la vue s'étend à l'est sur les cultures

maraîchères et les vergers jusqu'à la mer et La Valette, panorama que l'on peut admirer du palais Vilhena, toutefois à ses risques et périls. En effet, l'arrière du palais s'appuie sur un bastion de l'enceinte, lequel est lui-même érigé sur un sol argileux qui s'éboule, ainsi que la couche calcaire superficielle, entraînant l'arrière de l'édifice, désormais disloqué, loin de la façade. Les murs se sont fissurés et il est dangereux de marcher sur le bastion. Le conservateur du musée a dû faire enlever la toiture et abattre la paroi arrière de la salle de banquet, qui eût fait une salle d'exposition idéale.

Afin d'enrayer le glissement de terrain, le bastion a été renforcé par un bloc de ciment de





plus de 7 m 50 de section et de 15 m de haut. Mais la profondeur de la couche argileuse atteint 21 m, de sorte que bastion et palais continuent à se disloquer.

Le programme de l'Unesco à Malte s'efforce de résoudre ce problème, ainsi que celui que présente une autre enceinte analogue, celle de la citadelle de Gozo, île plus petite que Malte.

On ignore à quelle époque ce sommet de colline plat, offrant une puissante défense naturelle contre toute attaque, fut habité pour la première fois. À la fin du III^e siècle, les Romains font état de la prospérité de la citadelle et de la ville qui s'étendait à ses pieds.

Mdina n'a jamais été désertée

par ses habitants, mais la citadelle de Gozo occupe un espace trop étroit et a été abandonnée peu à peu pour la ville basse. «Aujourd'hui une seule demeure est encore habitée», constate M. Francis S. Mallia, directeur des musées de Malte. «La campagne de l'Unesco», expliquet-il, «a pour objet non seulement de consolider les remparts de la citadelle, mais de restaurer les édifices qui subsistent et de leur trouver des destinations appropriées.»

Plus de la moitié des édifices de la citadelle se sont écroulés. D'autres sont en piteux état, y compris un petit nombre d'élégants vestiges du Moyen Âge. La cathédrale, construite à la fin du XVII^e siècle, est encore intacte. L'ancienne prison et le donjon de la citadelle sont toujours debout, de même que la Casa Bondi, demeure qui, érigée au XVII^e siècle par une riche famille, abrite aujourd'hui le musée de Gozo.

On peut y voir une pierre tombale en marbre, exécutée au XII^e siècle pour une fillette de douze ans du nom de Maimuna, présentant une superbe inscription arabe. D'autres motifs gravés à l'arrière indiquent que cette pierre provient d'un édifice de l'époque romaine.

Des fouilles seront entreprises pour essayer de découvrir d'autres vestiges de la civilisation arabe ou de civilisations antérieures qui permettraient d'éclairer l'histoire et le développement culturel de Malte et de la Méditerranée.

La Casa Bondi n'est pas la seule demeure à être devenue musée. Ainsi la maison de l'Amirauté, l'un des plus anciens édifices de La Valette, fut transformée en 1763 en une gracieuse villa rococo et louée à des Chevaliers. Elle fut à partir de 1821 la résidence des amiraux britanniques de Malte, d'où son nom. Aujourd'hui, c'est le musée national des beaux-arts, musée d'un charme exceptionnel. FIN

(Informations Unesco)



CHER AMI LECTEUR,

Nous sommes au regret de ne plus pouvoir accepter d'abonnements à l'ensemble de nos éditions, en raison de la complexité et du prix de revient extrêmement élevé de cette formule, en raison également de l'accroissement considérable des frais de transport qui détruit toute rentabilité possible de ce genre d'opération.

De surcroît, nos éditions sont de parution assez irrégulière pour divers motifs : difficultés de se procurer le matériel rédactionnel, retards pris par nos imprimeurs... ce qui vient encore compliquer ce service.

Ajoutons à cela le problème que pose la suspension possible d'un titre et vous comprendrez pourquoi nous préférons mettre fin à ce genre de chose.

Nous vous invitons à vous procurer nos éditions au fur et à mesure de leur sortie chez votre marchand habituel qui, bien souvent d'ailleurs, les a en temps, avant nos abonnés, ce qui nous a valu maintes réclamations contre lesquelles nous ne pouvions rien.

Par contre: pour vous être agréables, nous maintenons le service de vente d'anciens numéros, c'est-à-dire de tous les numéros de toutes les revues encore disponibles.

Vous pourrez nous régler le montant de vos acquisitions soit par timbres-poste, neufs évidemment, soit par mandat chèque postal (que vous trouverez dans un bureau de poste), soit par chèque bancaire à votre gré. Le chèque postal comporte une partie réservée à la correspondance, dans laquelle il vous est possible de faire figurer les titres et numéros que vous désirez recevoir, ce qui vous évite des frais de correspondance séparée. Si vous possédez un numéro de compte chèque postal, le transfert via votre centre de chèques est gratuit...

Vos commandes doivent être adressées à :

AREDIT - 357 Bd Gambetta 59200 TOURCOING C.C.P. LILLE 24 65 Z

Nos amis lecteurs belges pourront aussi recevoir les brochures qui les intéressent. Nous les prions de bien vouloir s'adresser à :

LA FRANCO BELGE DE DISTRIBUTION

374 Chaussée du Risquons-Tout 7700 MOUSCRON (Belgique) C.C.P. 000 - 0069484 - 32

2

Ils peuvent également, s'ils le préfèrent, payer en timbresposte neufs ; la base tarifaire étant les prix en francs français multipliés par 7,50.

> Ainsi une revue à 2 FF vaut 15 FB 3 FF vaut 22 FB 3,50 FF vaut 26 FB 4 FF vaut 30 FB 5 FF vaut 37 FB 6 FF vaut 45 FB

(Les frais de port sont compris dans cette tarification qui concerne la Belgique seulement).

Si vous payez par virement postal, qui est le moyen le plus économique, il vous suffira d'indiquer au verso dans la partie réservée à la correspondance, ce que vous désirez. Cela vous évitera les frais de lettre séparée.

Nos clients suisses et canadiens ainsi que ceux des autres pays peuvent nous régler par mandat poste international (se renseigner auprès du bureau de poste).

Pour certains pays où les mandats ne sont pas autorisés, le seul mode de réglement possible est le couponréponse international (Valeur de reprise par nous : 2 FF par coupon).

Nous restons à votre disposition et vous prions d'agréer, Cher Ami Lecteur, nos salutations les plus empressées.

LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES

COLLECTION FLASH (132 pages)

	*				*
	*	Numéros disponibles au prix de 4 F.		*	
	*	uu piin uu 11.	40 11.	*	
BIG BOSS	*	35	à	51	*
COSMOS	*	45	à	57	*
FAUCON NOIR	*	6	à	20	*
FLASH	*	36	à	50	*
GREEN LANTERN	*	21	à	34	*
HERCULE	*	6	à	19	*
KING COBRA	*	5	à	18 (fin)	*
	*				*

Cette collection vous permet de suivre les aventures de nombreux super-héros de bandes dessinées américaines.

Nous vous rappelons que nous éditons également en albums couleurs, au format 18 x 26, dans la collection ARTIMA COLOR, les titres suivants :

- CAPTAIN AMERICA
- CONAN LE BARBARE
- DRACULA LE VAMPIRE
- LE FILS D'ODIN
- GAMMA
- KAMANDI
- LES MICRONAUTES
- LES VENGEURS
- MISS HULK
- MISS MARVEL

... dans lesquels vous trouverez d'autres personnages de MARVEL et de D.C. COMICS.

les géants de glace

Au temps des dieux, quand le monde était jeune, Asgard fut menacé par les furieux géants de glace, décidés à apporter le brouillard, la désolation et la nuit éternelle sur la terre des dieux ! Voici le récit de leur attaque, l'une des plus grandes batailles de tous les temps.











Mais, bien que dominé en taille par ses gi-

gantesques ennemis, le vaillant Odin lève

Appelant les étranges forces de la nature à ses ordres, le monarque d'Asgard jette de puissants blocs de rochers sur les créatures glacées qui menacent son domaine.

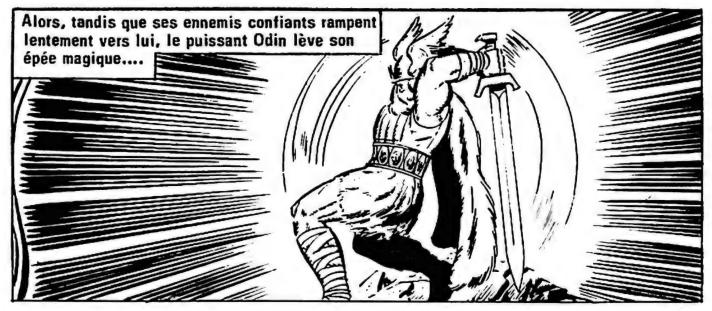


Mais ceux des géants de glace qui échappent aux puissants coups utilisent leurs redoutables massues de glace contre Odin tentant de le chasser des cieux.











Non préparés à la soudaine manœuvre d'Odin, les titans ahuris tombent dans l'abîme qui vient de s'ouvrir et au bas duquel les créatures de Surtur attendent de les faire prisonniers pour toujours.











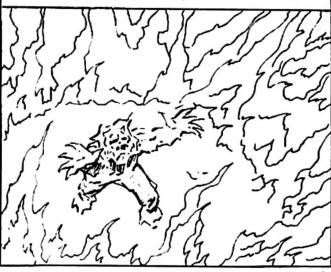
Mais ayant atteint la région volcanique et aride qu'il cherchait, le roi des dieux s'ar-

Le directeur de la publication E. KEIRSBILK Membres du Comité M.P. CATTELOIN — P. HENNION

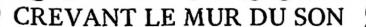
LES PUBLICATIONS ARÉDIT
TOURCOING
Loi N° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.



Et ainsi, Ymir, le dernier des redoutables géants de glace devient éternellement prisonnier de cet endroit stérile, entouré par un mur qu'il ne pourra jamais traverser.







VOUS ENTRAÎNE Ă TOUTE ALLURE DANS SA PUBLICATION DE BANDES DESSINÉES

En vente chez tous les marchands de journaux



N° C.P. 59756

Imprimé en France © AREDIT 1981 — 6 — 1981 **—** 130 **—**

Imprimeries de Champagne Langres - Chaumont Dépôt légal 1619



DES AVENTURES
MUSCLEES
DU PUNCH
ET
DU PANACHE

UNE PRESTIGIEUSE
COLLECTION



